

Elaine Ménard
Alexandre Fortier
McGill University, Montréal, Québec, Canada

Communication : Documents à fleur de peau : tatouages et message sous-jacents

Abstract:

Résumé : Ce projet examine le tatouage en tant que document à l'aide de 18 entrevues en profondeur. L'analyse préliminaire des résultats indique l'importance de distinguer le tatouage porteur de sens de celui réalisé à des fins purement esthétiques, et que les deux types peuvent cohabiter. Ils soulignent également, pour ceux porteurs de sens, l'importance de la conservation de l'aspect original du tatouage, même lorsque visuellement mal-aimé ou associé à de mauvais souvenirs, témoignant ainsi de la fonction documentaire de certains tatouages.

Problématique

Moult raisons peuvent motiver l'acquisition d'un tatouage : représenter qui l'ont est et ce que l'on a vécu, exprimer sa relation avec la société ou un groupe, se protéger, ou simplement magnifier la beauté d'une partie de son corps (Dickson et al. 2015 ; Kang et Jones 2007 ; VanEseltine et Silver 2009). Associés à une certaine non-conformité et à des comportements antisociaux, les tatouages ont longtemps présenté — et présentent encore parfois — des connotations négatives et une certaine provocation culturelle dans le monde occidental (Adams 2010 ; DeMello 1995 ; Firmin et al. 2012 ; Hawkes et al. 2004 ; Pitts 1998). Or, les tatouages sont maintenant devenues aussi prévisibles que banals et leur présence n'apparaît plus, par exemple, comme un indicateur ni de mauvaise performance scolaire (Dundes et Francis 2016) ni de traitements négatifs sur le marché du travail (French et al. 2016).

Le tatouage est considéré comme un moyen de communication non verbale dont le sens varie d'une personne à l'autre et la puissance communicative est surtout référentielle (Kosut 2000 ; Paveau 2009). Les messages que le tatouage transmet à un auditoire plus ou moins public selon les endroits où il se trouve marquent en permanence — tout en étant modifiables et effaçables — la peau de celui qui le porte. Ce projet examine le tatouage en tant que document et, par le fait même, son appartenance comme artefact du tissu de la connaissance. Pour définir le « document », le questionnement se porte sur la construction sociale de son sens, la perception de celui qui l'examine et sur sa transmission d'information (Buckland 1997). Si, par attribution, toute chose peut devenir un document (Buckland 1997), les travaux récents en la matière ont tout de même établi des caractéristiques auxquelles un document doit répondre. Dans sa synthèse des travaux sur le document, la Document Academy (s. d.) indique qu'il existe des caractéristiques importantes qui font d'une chose un document :

- Son *indexicalité*, soit son pouvoir représentatif (Brillet 1951 ; Day 2016) ;

- Sa *complémentarité*, soit la présence simultanée d'un aspect matériel, d'un aspect communicationnel et d'un aspect informationnel (Lund 2009 ; O'Connor, Kearns et Anderson 2008 ; Skare 2009) ;
- Sa *fixité*, soit sa capacité à être disséminé dans le temps et l'espace, tout en pouvant être altéré au fil temps (Levy 1994) ;
- Sa *documentalité*, soit son pouvoir, plus ou moins fort, d'influencer, de permettre et d'interdire grâce à l'existence d'une fonctionnalité (fonction sociale), d'une historicité (ancrage spatio-temporel), d'une complexité sociale et d'une capacité d'influence autonome (Frohmann 2012) ; et
- Sa *productivité*, soit sa capacité d'engendrer d'autres documents (Brillet 1951).

Objectifs

Le but de ce projet est d'explorer si le tatouage possède, selon ceux qui le porte, les caractéristiques d'un document et, si oui, dans quelle mesure.

Méthodologie

Cette recherche descriptive utilise une approche qualitative. Les données ont été collectées par le biais d'un échantillon à choix raisonné (Patton 2015) constitué de 18 entrevues en profondeur où des personnes tatouées ont été invitées à parler de l'histoire de chacun de leurs tatouages, des éléments qui les composent et du choix de leur localisation. L'échantillon se compose d'adultes tatoués et inscrits comme étudiants dans une grande université canadienne, toutes disciplines et tous cycles confondus. Les données recueillies ont été examinées par une analyse de contenu basée sur la théorisation ancrée, dont le but est de développer ou de raffiner, à l'aide des thèmes, catégories et patrons observés, une théorie (Corbin et Strauss 1990 ; 2015 ; Glaser et Strauss 1967). La théorisation ancrée utilise un codage hiérarchique et ouvert qui permet l'ajout de nouvelles catégories au fur et à mesure que celles-ci sont identifiées, une caractéristique essentielle lorsque, comme pour ce projet, le guide de codification doit être enrichi progressivement grâce aux données recueillies dans les entrevues (Corbin et Strauss 2015 ; Patton 2015). Cette analyse visait une certaine saturation sur le plan des éléments contenus dans les tatouages. Les différents thèmes émergents des données ont été codés et utilisés de manière itérative au cours de l'analyse. Une attention particulière a été portée au sens transmis par le tatouage au moment de sa création par rapport à celui donné aujourd'hui. Afin d'assurer la validité et la fiabilité de l'analyse, une évaluation intercodeur a été réalisée pour évaluer la fiabilité du système de codage développé par les chercheurs. Les taux d'accord indiquent que le schéma de codage était compréhensible et reflète les thèmes révélés par les données.

Résultats

L'analyse préliminaire des résultats indique que les participants distinguent nettement les tatouages porteurs de sens de ceux réalisés à des fins purement esthétiques. Ceux de la première catégorie témoignent d'un événement particulier, d'une transition importante, d'une période marquante ou d'une fonction protectrice à l'image d'un talisman. À cet égard, les situations évoquées par les participants varient sur un large spectre, par

exemple : départ du foyer familial, perte d'un être cher, divorce des parents, combat contre l'anorexie, agression sexuelle, séjour en pays étranger, rencontre d'un partenaire, acceptation dans un programme universitaire. Tous les participants ont parlé d'au moins un tatouage porteur de sens. Le choix des éléments qui composent le tatouage et son emplacement ont généralement fait l'objet d'une longue réflexion. Dans les histoires racontées par les participants, la symbolique des éléments relevait rarement du lieu commun ou du cliché : l'histoire derrière un tatouage se retrouve dans ses éléments et n'est généralement comprise que par la personne elle-même, que le tatouage se trouve dans un endroit d'ordinaire visible (la main) ou caché (l'aîne). Un seul participant avait choisi un design déjà existant. Très peu de participants avaient des tatouages avec un texte et aucun n'avait un texte dans une langue qu'ils ne comprenaient pas. Ceux qui avaient des tatouages avec un texte dans une langue autre que leur langue maternelle avaient une bonne connaissance de cette langue. L'analyse indique également, pour les tatouages porteurs de sens, l'importance de la conservation de l'aspect original du tatouage, même lorsque visuellement mal-aimé ou associé à de mauvais souvenirs, témoignant ainsi de la fonction documentaire de certains tatouages. Les participants évoquent l'acceptation des « erreurs de jeunesse » ou du temps qui passe.

Des participants ont aussi témoigné de tatouages réalisés à des fins purement esthétiques, en les distinguant de manière très nette de ceux porteurs de sens. Les tatouages de cette seconde catégorie ont été choisis pour des raisons différentes, telles que le désir de porter sur soi le travail d'un artiste particulier ou d'un ami, le désir de magnifier la beauté d'une partie du corps ou de créer un équilibre avec d'autres tatouages déjà présents. Les participants semblaient moins attachés à l'aspect visuel de ces tatouages, à l'exception de ceux créés par des artistes de renom. Plusieurs participants ont parlé de ces tatouages comme d'un travail en perpétuelle évolution, indiquant que d'anciens tatouages avaient parfois été masqués ou intégrés dans un nouveau tatouage. La fonction documentaire de ces tatouages, à l'exception encore de ceux créés par des artistes de renom, est plus floue.

Limites

Certaines limites de la présente étude doivent être mentionnées. Tout d'abord, bien que les chercheurs n'aient jamais discuté de la notion de messages transmis par les tatouages avec les participants, ni dans le matériel de recrutement ni pendant l'entrevue, il est tout à fait possible que les participants aient discerné la nature de l'étude et aient inventé des histoires intéressantes. La forte proportion de tatouages porteurs de sens par rapport à ceux pour des fins esthétiques est peut-être due à la population choisie et au mode d'échantillonnage.

Contributions

L'étude du tatouage et plus spécifiquement du message qu'il contient constitue une excellente base pour construire des mécanismes de recherche universels, en particulier pour la conception d'interfaces de navigation pour de grandes collections d'images. Grâce à l'apport direct des individus, la principale contribution de cette recherche est de tracer un portrait du tatouage comme outil de communication. En outre, l'originalité de cette recherche consiste à combler un vide sur la perception du tatouage comme document. Les témoignages recueillis lors de la recherche auprès de personnes tatouées mettent en évidence la fonction des marques corporelles comme instrument de

communication. Le tatouage est devenu un média où il est possible de s'exprimer librement et de manière permanente. À cet égard, les énoncés recueillis témoignent d'une utilité de la marque corporelle pour raconter une histoire, exprimer une émotion ou révéler un sentiment. Selon Kosut (2000), les tatouages révèlent des informations sur la façon dont le corps et l'identité de soi sont réfléchis et interconnectés. Ces informations diffèrent d'une personne à l'autre. Même si le même tatouage est utilisé, le message qui en émane reste unique et personnel. Finalement, cette étude indique que la quasi-totalité (17 sur 18) des participants interrogés est susceptible d'acquiescer de nouveaux tatouages à l'avenir. Bien que la présente étude ait commencé à examiner le message résultant de l'obtention d'un tatouage, des recherches additionnelles pourraient compléter cette ébauche. Par exemple, l'examen des perceptions et du changement d'attitudes envers l'individu tatoué semble nécessaire pour déterminer si et comment le message sous-entendu par le tatouage atteint réellement son objectif.

Références

- Adams, J. (2010). Cleaning up the dirty work: Professionalization and the management of stigma in the cosmetic surgery and tattoo industries. *Deviant Behavior*, 33(3), 149–167.
- Briet, S. (1951). *Qu'est-ce que la documentation ?* Paris : Éditions documentaires.
- Buckland, M. K. (1997). What is a “document”? *Journal of the American Society for Information Science*, 48(9), 804–809.
- Corbin, J. et Strauss, A. (1990). Grounded theory reasearch: procedures, canons, and evaluative criteria. *Qualitative Sociology*, 13(1), 3–21.
- Corbin, J. et Strauss, A. (2015). *Basics of qualitative research: Techniques and procedures for developing grounded theory* (4^e éd.). Thousand Oaks, Calif. : Sage.
- Day, R. E. (2016). All that is the case: documents and indexicality. *Scire*, 22(1), 57–63.
- DeMello, M. (1995). The carnivalesque body: Women and tattoos. Dans Hardy, D. E. (dir.), *Pierced hearts and true love: A century of drawings for tattoos* (p. 73–82). New York : The Drawing Center.
- Dickson, L., Dukes, R. L., Smith, H. et Strapko, N. (2015). To ink or not to ink: The meaning of tattoos among college students. *College Student Journal*, 49(1), 106–120.
- Dundes, L. et Francis, A. (2016). Inking and thinking: Honors students and tattoos. *College Student Journal*, 50(2), 219–223.
- Firmin, M. L., Tse, L., Foster, J., et Angelini, T. (2012). External dynamics influencing tattooing among college students: A qualitative analysis. *Journal of College Student Development*, 53(1), 76–90.
- French, M. T., Maclean, J. C., Robins, P. K., Sayed, B. et Shiferaw, L. (2016). Tattoos, employment, and labor market earnings: Is there a link in the ink? *Southern Economic Journal*, 82(4), 1212–1246.

- Frohmann, B. (2012). The documentality of Mme Briet's antelope. Dans J. Packer et S. B. Crofts Wiley (dir.), *Communication matters : materialist approaches to media, mobility and networks* (p. 173–182). New York : Routledge.
- Glaser B. et Strauss A. (1967). *The discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research*. Chicago : Aldine de Gruyter.
- Hawkes, D., Thom, C. et Senn, C. Y. (2004). Factors that influence attitudes toward women with tattoos. *Sex Roles*, 50(9), 593–604.
- Kang, M. et Jones, K. (2007). Why do people get tattoos? *Contexts*, 6(1), 42–47.
- Kosut, M. (2000). Tattoo Narratives: The intersection of the body, self-identity and society. *Visual Studies*, 15(1), 79–100.
- Levy, D. M. (1994). Fixed or fluid: document document stability and new media. Proceedings of the 1994 ACM European Conference on Hypermedia Technology, Edinburgh, 24–31.
- Lund, N. W. (2009). Document theory. *Annual Review of Information Science and Technology*, 43, 399–432.
- O'Connor, B. C., Kearns, J. et Anderson, R.L. (2008). *Doing things with information: beyond indexing and abstracting*. Westport, Conn. : Libraries Unlimited.
- Patton, M. Q. (2015). *Qualitative research & evaluation methods: Integrating theory and practice* (4^e éd.). Thousand Oaks, Calif. : Sage.
- Paveau, M.-A. (2009). Une énonciation sans communication : les tatouages scripturaux. Dans Paveau, M.-A. et Zoberman, P. (dir.), *Corpographe : corps écrits, corps inscrits* (p. 81–105). Paris : L'Harmattan.
- Pitts, V. L. (1998). Reclaiming the female body: embodied identity work, resistance and the grotesque. *Body & Society*, 4(3), 67–84.
- Skare, R. (2009), Complementarity—a concept for document analysis? *Journal of Documentation*, 65(5), 834–840.
- VanEseltine, M. et Silver, S. J. Tattoo acquisition : A prospective longitudinal study of adolescents. *Deviant Behavior*, 30(6), 511–538.